

La Compagnie Karyatides centrifuge *Les Misérables*



Lorsqu'on entend que la compagnie Karyatides a fait une adaptation du mythe de la littérature de Victor Hugo on se dit qu'ils ont du cran. La pièce ayant été reproduite des centaines de fois au théâtre et se trouvant sur les bancs de l'école depuis des années, qui serait assez fous pour oser toucher à cette œuvre? Et bien eux le sont et ils l'ont fait avec brio.

Avant de venir au vif du sujet, posons-nous la question, comment regrouper quasiment 2000 pages en à peine 70 minutes de spectacle. Pour cela il faut bien sûr faire des choix et c'est là que commence le travail. Pour leur adaptation Karine Birgé et Marie Delhaye, les deux actrices, ont décidé de se concentrer sur les personnages qu'elles ont jugé les plus importants en commençant par deux hommes que tout oppose, Jean Valjean et Javert, une mère et sa fille, Fantine et Cosette, victimes de la misère et un enfant au destin tragique, Gavroche, qui se retrouve symbole de la révolution.

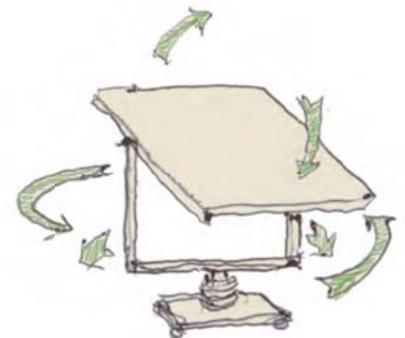


Si on reproduit *Les Misérables* au théâtre, autant le faire à fond en prenant tous les risques et la Cie Karyatides, qui est en fait une compagnie de théâtre d'objets, n'a pas eu froid aux yeux pour représenter Jean Valjean et ses compagnons à l'aide de figurines. A l'aide d'une table, de simples figurines et de banals objets, qu'on pourrait sans hésiter traiter de ferraille, on nous propose une reproduction digne de Victor Hugo.

La pièce commence avec un extrait de la révolution, des figurines se hâtent, tenues par une des actrices vers le front pour se battre pour leur liberté. Pendant ce temps l'autre actrice se tient devant un lutrin qui semble être le lieu où la parole est publique et lance un appel à la révolution. Cette atmosphère de révolte nous plonge alors tout de suite dans le bain.

Suite à un instant de répit, la pièce reprend et les deux actrices munies de leurs figurines jouent alors le rôle du narrateur en même temps que celui des personnages. Ainsi la comédienne devient un double animé de la figurine et peut ainsi reproduire ses sentiments.

Lors d'une course poursuite entre Jean Valjean et Javert, la table, qui sert de scène pour les figurines, se met dans un premier lieu à pencher puis bascule complètement et, comme par miracle, les figurines restent accrochées. Ainsi une course poursuite qui aurait pu virer au ridicule devient, grâce au rapide renversement de la table, une succession d'images rendant la scène beaucoup plus animée. Plus tard, cette même table servira aussi de zoom en y situant d'un côté Montreuil et de l'autre l'intérieur de la Mairie.



Finalement, la pièce se termine par la même scène avec laquelle elle a commencé, c'est-à-dire la révolution dans les rues de Paris. Les figurines se jettent alors dans le combat et, accompagnées par les effets sonores simulant des coups de feu, s'écroulent doucement par terre dans une scène d'une cruauté et d'une violence inimaginable, quand on pense que ce ne sont que des figurines et qu'il n'y a pas de sang.